

Marques discursives de la primauté épiscopale dans la Liturgie eucharistique

Discursive Marks of Episcopal Primacy in the Eucharistic Liturgy

Felicia DUMAS

Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

Abstract: The present article focuses on the discursive analysis of a series of nouns designating in French the bishop celebrating the Liturgy as well as the status associated with his ecclesiastic and liturgical primacy (the former being performed and proclaimed by the latter), such as they are employed in contexts emerging from the Liturgy. We hereby refer to the Eucharistic Liturgy attributed by Orthodox tradition to Saint John the Chrysostom – the most frequently celebrated mass in the Orthodox Church throughout the liturgical year. Our corpus consists of the French texts of this religious service, in the translation of father archimandrite Placide Deseille, one of the greatest French Orthodox theologians of our times, and in the version provided by father Denis Guillaume, one of the most prolific translators of Orthodox liturgical texts from Greek into French. Our discursive analysis rests on a theological reflection of liturgical nature, largely inspired by the writings of another major French Orthodox theologian of the contemporary world, a lay author, Jean-Claude Larchet.

Keywords: discourse, Orthodoxy, Episcopal primacy, Eucharistic Liturgy, French, ecclesiastic hierarchy.

1. Argument

La Liturgie eucharistique représente l'office central de l'Orthodoxie, le cœur de la vie liturgique des fidèles de l'Église Orthodoxe. Elle consiste en la célébration de l'Eucharistie, c'est-à-dire

« la transfiguration des dons offerts qui deviennent le corps et le sang divins ; le but est la sanctification des fidèles, qui par ces Mystères, reçoivent la rémission de leurs péchés, l'héritage du Royaume des cieux et tout ce que cela implique. Comme préparation et contribution à cet acte et à ce but, il y a des prières, des psalmodies et des lectures de l'Écriture Sainte, en un mot tous les gestes et toutes les formules sacrées qui trouvent place soit avant la consécration des dons, soit après cette consécration » (Cabasilas 1976, 56).

Si de nos jours, la Liturgie eucharistique est célébrée en général par un prêtre, secondé ou non par un diacre, en présence des fidèles, la diachronie et l'herméneutique liturgique nous apprennent que son célébrant par excellence est l'évêque¹. Nous essaierons d'étudier dans ce travail les marques discursives qui désignent et mettent en évidence la position de primauté ecclésiastique de l'évêque lors des célébrations de la Liturgie, au niveau des textes de cet office, prononcés par les ministres consacrés, les prêtres et diacres célébrants. Nous essaierons de montrer qu'en fait c'est la primauté de la fonction ecclésiastique de l'évêque, à savoir son ministère ou son épiscopat, qui est mise en évidence à travers le discours liturgique.

Par marque discursive nous comprenons ici toute forme lexicale de désignation, présente dans le contexte discursif² large du texte de la Liturgie eucharistique, tel qu'il sert de support de célébration de nos jours, dans les églises orthodoxes. Quant à la primauté épiscopale, nous la comprenons comme faisant référence à la position hiérarchique la plus élevée, la première place accordée et reconnue dans la hiérarchie ecclésiastique à l'évêque, « tête » de l'Église, à l'image du Christ, dont il est le « typos » (Larchet 2016, 18).

Une précision de nature terminologique s'impose également : dès que la Liturgie est célébrée par un évêque, celui-ci lui transfère le nom de sa fonction ecclésiastique, et la Liturgie est appelée « épiscopale », ou « pontificale ».

¹ Syméon de Thessalonique, *Explication touchant le temple divin*, cité dans Larchet 2016, 27.

² En ce qui concerne la notion de « discours », devenue si complexe dans les études récentes de pragmatolinguistique, nous la comprendrons dans une acception plutôt classique, à savoir, un ensemble d'énoncés inclus dans un contexte d'actualisation (Charaudeau, Maingueneau 2002, 186). Comme on le verra dans ce travail, il comprend des éléments verbaux et non verbaux, notamment gestuels.

2. L'évêque et sa primauté dans l'Église

L'Église-Corps du Christ est « un organisme hiérarchisé où tous n'ont pas la même fonction » (Deseille 2012, 137). Les apôtres ont reçu du Seigneur

« le privilège d'être les fondements de l'Église, la pierre sur laquelle repose tout l'édifice. Sous cet aspect, leur fonction était unique, incommunicable, et ne pouvait pas être transmise à des successeurs. Mais, animés par l'Esprit du Christ, les apôtres établirent, en chaque lieu où ils fondaient l'Église, des évêques qui perpétueraient au long des siècles et dans le monde entier un autre aspect, transmissible celui-là, de leur ministère : rendre présent en tout lieu le Christ et ses actes sauveurs, par la prédication de la Parole divine et la célébration des sacrements de l'Église [...]. Les évêques et les prêtres qu'ils se sont choisis comme auxiliaires sont ainsi, dans l'Église, comme de vivantes icônes du Christ » (Deseille 2012, 137).

Comme nous le disions plus haut, la primauté de l'évêque fait référence à cette structure hiérarchisée de l'Église. Le sens chrétien « commun » risque d'être plus habitué au syntagme « primauté du pape » ou « pontificale », plutôt qu'à notre formule de primauté épiscopale. Si le premier désigne une doctrine de foi de l'Église catholique romaine (Le Tourneau 2005, 506), cette dernière n'est qu'une manière de désigner lexicalement la position hiérarchique première de l'évêque dans l'Orthodoxie. Une primauté ecclésiastique, proclamée en acte par la primauté liturgique qui lui est accordée, de façon discursive et gestuelle explicite lorsqu'il est présent à la Liturgie, mais aussi en son absence (dans ce cas-ci, de façon discursive exclusivement).

Les Pères de l'Église étaient pleinement conscients de la primauté ecclésiastique de l'évêque – icône du Christ. De tous les écrits patristiques rédigés à ce sujet, les *Lettres* de saint Ignace le Théophore sont les plus explicites à cet égard, puisqu'elles précisent de façon très claire que « l'évêque tient la place de Dieu » dans l'Église et qu'on doit lui obéir en tout³. À son tour, dans l'espace français, où l'Orthodoxie est encore jeune (Dumas 2009), le père archimandrite Placide Deseille synthétise avec rigueur et clarté cet enseignement dans tous ses écrits,

³ Saint Ignace d'Antioche, « Aux Magnésiens », 6 dans Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot (1945), o.p., Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 10 bis, 2007.

ainsi que dans ces homélies : « L'évêque est l'icône vivante, le sacrement vivant de la présence du Christ, il est le célébrant par excellence de l'Eucharistie, il représente sur terre le Christ »⁴.

Les prêtres qui exercent leur ministère sacerdotal dans un diocèse, sous l'autorité et l'omophore d'un évêque, sont les délégués⁵ de cet évêque dans les paroisses confiées par lui. Ceci est visible, au niveau de la pratique liturgique, tant au niveau des prières qui lui sont consacrées, pendant lesquelles son nom est prononcé et proclamé ainsi solennellement lors de la Liturgie, qu'au niveau de la mise en scène proprement dite de la Liturgie, l'Eucharistie étant célébrée sur l'autel, dans le sanctuaire, sur un antimension⁶ signé par l'évêque et confié à chacun de ses prêtres après son installation dans le diocèse en question.

« Dans les écrits de saint Syméon de Thessalonique et des liturgistes anciens, l'évêque est le célébrant normal de la Liturgie et il est une figure du Grand Prêtre » (Larchet 2016, 27). Effectivement, aux débuts du christianisme notamment, l'évêque était le célébrant par excellence de l'Eucharistie :

« Dans chaque ville évangélisée se formait une communauté de fidèles qui se rassemblait chaque dimanche autour de son évêque pour célébrer l'Eucharistie. Chacune de ces communautés était considérée non pas comme une partie de l'Église, mais comme l'Église du Christ rendue présente et visible, avec toute sa plénitude spirituelle, en tel lieu donné, Antioche, Corinthe ou Rome par exemple » (Deseille 2017, 153).

Ce n'est qu'après l'accroissement du nombre des communautés chrétiennes organisées en paroisses sur le territoire juridictionnel d'un même diocèse, que l'évêque a commencé à ordonner des prêtres pour y célébrer la Liturgie eucharistique en tant que ses délégués.

⁴ Homélie du père archimandrite Placide Deseille, lors de la célébration de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome au monastère orthodoxe de la Protection de la Mère de Dieu de Solan, France, le 23 octobre 2011, que nous avons écoutée sur place.

⁵ « Le prêtre célèbre toujours par délégation de l'évêque » (Larchet 2016, 223).

⁶ « Antimension m. pl. antimensia. Petite nappe dans laquelle sont cousus quelques fragments de corps saints et sur laquelle l'usage est de broder l'ensevelissement du Christ ; plié en neuf, avec l'éponge à l'intérieur, l'antimension repose sur l'autel, sous l'évangélaire, étant déployé par le prêtre pendant la Liturgie eucharistique, après la litanie des catéchumènes : antimis (n.). *Sfântul antimis se păstrează într-o învelitoare de pânză numită iliton, care și astăzi, la sfârșitul slujbei Sfintei Liturghii se strânge și se învelește cu el.* LT » (Dumas 2010, 44).

De nos jours, la situation est telle que cette normalité des origines est devenue une exception, les liturgies célébrées par l'évêque portant – comme nous l'avons déjà précisé – un nom spécial, de liturgies pontificales ou épiscopales.

3. La Liturgie eucharistique et la commémoration de l'évêque

Deux sont les moments liturgiques les plus explicites quant à la manifestation de la primauté ecclésiastique de l'évêque: la grande entrée (ou la cérémonie du transfert des offrandes de la prothèse à l'autel) et les commémorations de l'anaphore eucharistique, qui prennent place tout de suite après la consécration des espèces eucharistiques. Cette manifestation prend la forme d'une proclamation liturgique de deux types : verbale-discursive et gestuelle.

Avant de passer à l'analyse proprement-dite, précisons le fait que nous ferons référence dans ce travail à la Liturgie eucharistique attribuée par la tradition orthodoxe à saint Jean Chrysostome, la plus fréquemment célébrée dans l'Église orthodoxe, le long de l'année liturgique. Nous travaillerons sur les textes français de cet office, tels qu'ils ont été traduits par le père archimandrite Placide Deseille, l'un des plus grands théologiens français orthodoxes contemporains⁷, et respectivement par le père Denis Guillaume, l'un des plus prolifiques traducteurs des textes liturgiques orthodoxes du grec en français⁸. Quant à l'analyse discursive, elle sera appuyée par une réflexion théologique de nature liturgique, que nous avons empruntée à un autre grand théologien orthodoxe français contemporain, laïc cette fois-ci, Jean-Claude Larchet (Larchet 2016).

Des six traductions qui existent en langue française pour le texte de la Liturgie de saint Jean Chrysostome (Dumas 2013a), nous avons choisi de faire référence dans ce travail à la version du père archimandrite Placide Deseille en raison de sa clarté, de sa qualité linguistique et de son autorité engendrée par l'autorité de son traducteur. Néanmoins, ne s'agissant pas d'un texte liturgique destiné à être célébré par un évêque (mais par un prêtre et un diacre), nous nous rapporterons en plus à la traduction du père Denis Guillaume, insérée dans *l'Arkhiératikon*, livre liturgique spécialement conçu « pour décrire la façon dont les évêques doivent célébrer les cérémonies liturgiques » (Le Tourneau 2005, 64), qui contient en plus des quelques prières et bénédictions liturgiques propres à

⁷ « Né au ciel », selon une belle expression de la langue française qui désigne le passage des chrétiens de la mort vers la vie après la mort, en janvier 2018.

⁸ Ancien moine uniate, devenu orthodoxe vers la fin de sa vie.

l'évêque, toutes les indications concernant l'ordo des liturgies pontificales (c'est-à-dire les gestes et les règles de déroulement de ces offices).

Précisons aussi le fait qu'une liturgie pontificale n'est différente, au niveau de sa célébration, que par quelques traits gestuels particuliers, dus aux deux catégories d'actants liturgiques qui les accomplissent, à savoir l'évêque lui-même et ses diacres (c'est-à-dire les diacres qui l'assistent), ainsi que par quelques énoncés liturgiques qui lui sont propres aussi. Néanmoins, à cause de la présence des diacres, et du fait que l'évêque célèbre presque toujours entouré par un nombre plutôt important de prêtres, elle acquiert un degré cérémoniel élevé. C'est une cérémonie en général fastueuse, un faste qui fait penser à la cour impériale, à Byzance, qui a au centre la figure de l'évêque-Souverain, icône du Christ.

Discursivement, la position ecclésiastique de primauté de l'évêque est désignée dès le début de la Liturgie, à travers l'appellation « Maître », utilisée par le prêtre ou le diacre⁹ avant de commencer la célébration : « Bénis (Bénissez), Maître (saint) »¹⁰. Cette forme d'appellation lui est propre, et elle peut être accompagnée par le déterminant qualificatif « saint », constituant ensemble une unité lexicale plus complexe qui renferme une vérité de nature doctrinaire. L'évêque est non seulement le chef de l'Église locale dont il a la charge, mais aussi, en cette qualité, selon le modèle du Christ dont il est l'icône, il est « le confesseur, le docteur et le gardien des dogmes fondamentaux de la foi orthodoxe » (Larchet 2016, 238), qui conduisent ses fidèles à la sainteté (but suprême de la vie chrétienne) :

« L'appellation « Maître » ou « Seigneur » (en grec : *Despota*, en slavon *Vladiko*) est appropriée à l'évêque, et continue à être utilisée de nos jours lorsqu'on s'adresse à lui-même dans la vie courante (c'est un équivalent de « Monseigneur »). Elle reste dans le texte de la Liturgie même dans la situation où il ne célèbre pas, et rappelle en quelque sorte que le prêtre célèbre toujours par délégation de l'évêque » (Larchet 2016, 223).

Ce statut ecclésiastique de primauté est proclamé liturgiquement au moment même de l'entrée de l'évêque dans l'église, pour célébrer la Liturgie, lorsque le chœur et l'assemblée des fidèles chantent « Notre évêque et hiérarque [son Nom] Seigneur, garde-le! Longue vie à toi, Maître ! ».

⁹ En cas de célébration sans diacre, le prêtre dit lui-même toutes les prières, y compris celles du diacre.

¹⁰ *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992, p. 606.

Revenons maintenant au moment de la grande entrée. Dans ce contexte liturgique précis, la primauté de l'évêque célébrant est exprimée discursivement par le nom « épiscopat », utilisé dans les prières de commémoration du diacre (qui porte le diskos) et ensuite du premier des prêtres (qui porte le calice) prononcées à ce moment précis, nom qui désigne sa fonction ecclésiastique et surtout son ministère, avec tous les « fruits » de ses labeurs, ou si l'on veut, de son « agir » de pasteur de l'Église. Nous faisons appel à la description avisée du théologien liturgiste pour le déroulement de cette séquence liturgique (Dumas 2000) :

« Dans le cas d'une Liturgie épiscopale, le rite est le suivant. En sortant par la porte nord, le diacre ne dit rien, mais attend d'être arrivé devant l'évêque, qui se tient entre les portes saintes, face à l'assemblée, pour dire, à voix modérée : « *De ton épiscopat que le Seigneur notre Dieu se souvienne dans Son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles*¹¹ » (Larchet 2016, 339).

Cette commémoration prend place au début de toute une série d'autres commémorations qui sont faites dans le cas de la liturgie pontificale par l'évêque même¹², après avoir reçu des mains du diacre le diskos et de celles du premier prêtre le calice, et avant de les déposer sur l'autel. Dans ce cas précis, la primauté ecclésiastique de l'évêque est désignée par cet emplacement contextuel premier de sa mention (en tant sujet accomplisseur de son ministère) dans l'ordre de tout un ensemble de prières de commémoration qui ont, de par leur structure, une valeur d'intercession. Le diacre et le prêtre demandent à Dieu de se souvenir de « leur » évêque dans Son Royaume ; à son tour, l'évêque demande la même chose pour tous les membres de « son » Église (vivants et endormis), ainsi que de son propre supérieur hiérarchique (ou primat) et de ses frères dans l'épiscopat. Le souvenir de Dieu est l'équivalent de l'obtention d'une place dans Son Royaume, le but suprême de la vie de tout chrétien, représentant l'équivalent du salut de l'âme. Puisque, tel que l'explique la théologie chrétienne-orthodoxe, le Royaume des cieux est la vraie patrie des chrétiens (Larchet 2016, 70). D'ailleurs, la Liturgie eucharistique représente dans son ensemble, une expérience de ce Royaume.

¹¹ Le texte de cette formule d'intercession est identique chez le père Denis Guillaume, dans sa version française de la Liturgie de saint Jean Chrysostome : p. 616.

¹² Autrement, elles sont prononcées par le prêtre, lorsqu'il est seul à célébrer, ou par le diacre, s'il y en a un.

4. Le premier lieu liturgique et la primauté de l'évêque

Si dans le cas de la procession de la grande entrée, la primauté de l'évêque est exprimée par l'insertion contextuelle en position initiale du nom « épiscopat », devenue marque discursive de désignation de cette primauté ecclésiastique du fait même de sa sémantique doctrinaire intrinsèque, dans le cas d'une autre séquence liturgique, celle de la commémoration qui clôt l'anaphore, elle est exprimée de façon discursive explicite par la sémantique de l'unité syntagmatique « en premier lieu » utilisée à l'intérieur même d'un énoncé de prière du même type, de la commémoration.

En tant que célébrant par excellence et président de l'assemblée eucharistique, pendant l'anaphore, après la consécration des espèces eucharistiques et au moment de la commémoration des vivants, l'évêque fait mémoire de son primat, en général le Patriarche de son Église locale. Tout de suite après, le premier des prêtres reprend exactement le même énoncé de prière¹³, mais en faisant mémoire de lui, « son » évêque présent à la Liturgie. Ensuite, il embrasse sa mitre, son épaule et sa main droites, tandis que l'évêque prononce une prière de bénédiction à son égard¹⁴. Cette séquence gestuelle (des signes gestuels combinés de façon synchronique : Frey 1984) est actualisée tout de suite après l'énoncé suivant, par rapport auquel elle remplit une fonction d'illustration :

« En premier lieu, souviens-Toi, Seigneur, de notre archevêque N. Accorde à Tes saintes Églises qu'il vive en paix, en santé, en honneur, bien portant, qu'il vive de longs jours et dispense fidèlement la parole de ta vérité »¹⁵.

Deux sont les marques discursives qui expriment la primauté ecclésiastique de l'évêque au niveau de cet énoncé : le syntagme « en premier lieu », qui souligne la position première à l'intérieur d'un ordre établi par l'Église et sa tradition, et l'adjectif « notre » employé comme déterminant du nom « archevêque », qui met en évidence la communion qui existe entre l'évêque et ses ouailles, les membres de son diocèse.

¹³ *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, p. 622.

¹⁴ « De ton sacerdoce que le Seigneur notre Dieu se souvienne dans Son royaume ».
(Larchet 2016, 400).

¹⁵ *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 65.

Nous précisons le fait que dans la hiérarchie de l'Église, l'archevêque est un titre honorifique donné à l'évêque qui se trouve à la tête de l'éparchie principale d'une métropole. (Dumas 2010, 49).

Même si le nom « épiscopat » n'est pas mentionné dans cet énoncé, on remarque toutefois qu'il y est question de l'importance de la mission de l'évêque dans l'Église, « de dispenser fidèlement la parole de la vérité » de Dieu :

« On peut noter dans cette prière pour l'évêque [...], l'importance accordée à l'orthodoxie de l'évêque, qui doit se refléter dans sa prédication, ainsi que dans son exégèse et sa catéchèse, lesquelles sont des éléments importants de son ministère » (Larchet 2016, 399).

L'actualisation du geste du triple baiser du premier des prêtres¹⁶, qui prend place dans l'économie du scénario liturgique tout de suite après cet énoncé, représente une manifestation gestuelle de la reconnaissance de cette primauté. Voyons la signification de cette séquence gestuelle. Le geste d'embrasser la mitre épiscopale exprime la reconnaissance de l'autorité de l'évêque en tant que Maître et symbole du Christ dans l'Église, et la manifestation de l'obéissance et de l'amour du prêtre qui le commémore à son égard. Puisque le geste du baiser est un geste de vénération et d'amour :

« L'évêque a comme coiffe la couronne ou mitre (*mitra, stephanos*), qui est surmontée d'une croix et qui porte sur le pourtour des médaillons où sont peintes des petites icônes ; la couronne est en outre ornée de perles et de pierres précieuses. En plaçant la mitre sur sa tête, il dit : *Le Seigneur a mis sur ta tête une couronne de pierres précieuses. Tu lui as demandé la vie et Il t'a donné de longs jours* (Ps. 20, 4-5). La couronne, semblable à celle des empereurs byzantins, n'est pas seulement le signe de l'autorité de l'évêque sur l'Église locale dont il a la charge (et qui lui vaut aussi le titre de « Maître » – *despota* en grec, *vladika* en slavon) : c'est aussi et surtout un symbole de la royauté du Christ (signifié par la croix qui est sur la mitre, et par l'icône du Pantokrator qui est sur la partie avant de son pourtour), tandis que les pierres précieuses sont un symbole de la gloire de Dieu, mais aussi de Sa grâce. Par cette prière, l'évêque reconnaît que c'est à Dieu qu'il doit l'autorité inhérente à sa

¹⁶ Nous devons préciser le fait qu'il s'agit d'un geste que nous avons enregistré dans les églises roumaines, selon la méthode de l'observation participante (Maisonneuve 1988), lors de nos participations personnelles à de nombreuses célébrations liturgiques épiscopales.

fonction et le charisme qui lui est lié, et qu'il n'est qu'une image ou une figure (*typos*) du *Roi de toutes choses* » (Larchet 2016, 237).

L'épaule droite, qui est embrassée après la mitre, représente le symbole de la force de l'évêque de confesser le Christ dans l'Église et de prêcher la vérité de Sa parole, étant recouverte à ce moment liturgique précis, comme à tous les autres d'ailleurs, du sakkos et surtout de l'omophore, deux vêtements liturgiques épiscopaux par excellence :

« Par-dessus, l'évêque porte son attribut spécifique qui est l'omophore. C'est une très large bande d'étoffe qui est en principe en laine d'agneau blanche, et ornée de quatre croix ; elle est placée en son milieu sur la nuque, les deux côtés descendent sur le devant puis le côté droit est replié à hauteur du milieu de la poitrine, passe dessus l'épaule gauche et tombe sur le dos. [...] L'omophore symbolise la fonction de pasteur de l'évêque, qui consiste à porter, dans tous les sens du terme, son troupeau, à soutenir et à assister les membres de celui-ci qui sont faibles, et à partir à la recherche de la brebis perdue (la nature humaine déchue) pour la ramener au bercail (l'Église) où elle trouve son salut » (Larchet 2016, 235).

D'ailleurs, le mot *omophore* veut dire justement cela, « porter sur les épaules ». En embrassant l'épaule droite de l'évêque, et donc l'omophore qui s'y trouve, le prêtre qui actualise ce geste exprime sa dévotion et sa soumission par rapport à l'hiérarque-pasteur dont dépend son salut dans l'Église, et qui représente l'icône même du Christ¹⁷. Comme dans le cas du geste du baiser de la mitre, cette signification est déclenchée sémiotiquement par la signification symbolique de ce vêtement épiscopal qui est l'omophore. Il est, à lui tout seul, une métonymie de l'évêque, tel que le prouve l'existence en langue française, plus qu'en langue roumaine d'ailleurs, d'un syntagme qui exprime justement la juridiction épiscopale, la fonction pastorale de l'évêque : « sous l'omophore », qui veut dire « sous la juridiction d'un évêque » (Dumas 2010, 147).

Quant au dernier baiser de cette séquence gestuelle, donné à la main droite de l'évêque, il représente une variante d'un geste que nous avons déjà étudié ailleurs, d'embrasser la main droite du ministre (le prêtre), accompli par les fidèles notamment à la fin de la Liturgie (Dumas 2000, 105). La signification qu'il actualise est celle du respect et de l'amour

¹⁷ Tel que le suggère de façon très explicite la prière récitée par l'évêque lorsqu'il revêt cet ornement liturgique avant de célébrer la Liturgie : « Sur Tes épaules, ô Christ, ayant pris notre nature égarée, en montant au ciel Tu l'as portée à Ton Père divin. Le Seigneur l'a juré et ne se dédira point : Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech (cf. Ps. 109, 4) » (Larchet 2016, 236).

manifestés à l'égard de la personne de l'évêque, le Maître et l'icône du Christ-Sauveur. Puisque la main droite de l'évêque est la main sanctificatrice par excellence. De manière générale, au niveau du corps humain engagé dans la prière, la partie la plus impliquée pour l'accomplissement de la plupart des gestes liturgiques est la main. En tant qu'actant liturgique de choix, l'évêque illustre au mieux cette affirmation. Si dans les cas de tous les ministres consacrés en général, évêques, prêtres et diacres, la main droite représente « l'instrument-support par excellence d'accomplissement de toute action sacrée en général et liturgique, en particulier » (Dumas 2013b, 186), dans le cas de l'évêque, cette signification anthropologique s'étend au niveau des deux mains. Justement pour montrer qu'il est le célébrant par excellence de l'Eucharistie dans l'Église, le Grand Prêtre, que tout son corps se trouve au service de Dieu. Si le prêtre qui le commémore au moment précis de la Liturgie mentionné ci-dessus n'embrasse que sa main droite, il le fait dans la logique sémiologique de la manifestation de cette séquence gestuelle, qui privilégie et met en évidence l'importance anthropologique de nature symbolique de la partie droite du corps humain dans tout son agir envers Dieu.

Encore plus que la main droite du prêtre, la main droite de l'évêque (qui consacre les candidats à la prêtrise afin de devenir ses délégués dans les paroisses de son diocèse) devient, par la grâce du Saint-Esprit, instrument par excellence de sanctification des fidèles et de transmission de la succession apostolique du sacerdoce dans l'Église. Lors du geste de l'ordination sacerdotale, les mains humaines de l'évêque deviennent des instruments de l'agir divin, de transformation d'un être humain en ministre du Christ, capable, à son tour, d'œuvrer avec ses mains pour la bénédiction de ses fidèles et la consécration des espèces eucharistiques, de se mettre (efficacement du point de vue rituel) au service de Dieu. Comme nous l'avons montré ailleurs (Dumas 2013b), l'imposition des mains est un geste liturgique épiscopal par excellence qui met en évidence sa position de Grand Prêtre dans l'Église, de symbole vivant du Christ, qui consacre des ministres, en les offrant à Dieu, pour qu'ils continuent de transmettre l'enseignement chrétien et de célébrer l'Eucharistie. Et cette réalité mystérieuse (dans le sens qu'elle relève du mystère-sacrement) est reconnue publiquement, devant l'assemblée eucharistique, par le dernier geste du triple baiser du prêtre fait à l'évêque, lors de sa commémoration liturgique, d'avant la communion.

L'actualisation de cette séquence gestuelle manifeste la reconnaissance liturgique de la position de primauté de l'évêque dans l'Église ; puisqu'elle représente la mise en forme gestuelle de la façon

canonique et traditionnelle de vivre et de mettre en évidence l'une des particularités fondamentales de l'Église, à savoir le fait qu'elle soit un organisme hiérarchisé, selon la volonté du Christ perpétuée par les apôtres, à la tête duquel se trouve l'évêque.

5. Pour conclure : primauté et responsabilité pastorale

Nous avons employé ici le mot « primauté » justement pour faire référence à cette position hiérarchique de l'évêque, « tête » de l'Église-Corps du Christ. Il existe néanmoins, dans la terminologie chrétienne, un autre emploi de ce nom, qui désigne la position première d'un évêque-primat parmi ses collègues et frères dans l'épiscopat, soit à l'intérieur d'une même Église locale (organisée, en principe, sous la forme d'un patriarcat, et dans ce cas précis, c'est le patriarche qui occupe cette position par rapport aux évêques membres du Saint-Synode de cette Église), soit au niveau panorthodoxe (et dans ce cas, on parle de la primauté d'honneur du Trône Œcuménique et de son Patriarche par rapport aux primats des autres Églises orthodoxes)¹⁸. Nous y avons fait référence, rapidement, lors de la présentation de l'insertion discursive de l'énoncé épiscopal de commémoration du primat de l'Église par l'évêque célébrant de la Liturgie pontificale. C'est en réponse à cet énoncé que surgit discursivement celui du premier des prêtres, identique d'ailleurs (sauf pour la mention du nom), de commémoration de l'évêque présent à la célébration liturgique en question.

Cette position ecclésiastique de primauté de l'évêque, manifestée de façon solennelle (et publique) à travers la célébration de la Liturgie pontificale, comporte aussi une dimension de responsabilité pastorale à la mesure de sa dignité. L'évêque est le garant de la canonicité de la foi transmise à ses ouailles, foi qui les aide à vivre leur vie chrétienne, dans l'Église qu'il dirige, à l'image du Christ. L'obéissance et le respect manifestés à son égard sont engendrés par la confiance absolue qu'on lui fait et la communion réalisée liturgiquement avec lui, exprimée discursivement par l'adjectif « notre » utilisé à côté du substantif « évêque », tant au niveau contextuel de la commémoration de l'anaphore déjà analysé, qu'à celui de tous les autres énoncés de prière d'intercession

¹⁸ Cf. Texte de la conférence intitulée « Synodalité et primauté dans l'Église orthodoxe », prononcée par Mgr Kallistos Ware, Métropolitain de Diokleia, à l'ouverture du Congrès international de théologie orthodoxe (IOTA) qui s'est tenu à Iași en janvier 2019 : <https://orthodoxie.com/metropolitain-kallistos-synodalite-et-primaute-dans-leglise-orthodoxe/>, consulté le 2 janvier 2020.

prononcées le long de la Liturgie eucharistique par le prêtre ou le diacre et dont il est le bénéficiaire¹⁹. Cette communion représente la condition obligatoire du salut des fidèles-membres de l'Église-Corps du Christ qu'il dirige, en tant que Grand Prêtre et bon Pasteur. La théologie orthodoxe insiste sur le rôle fondamental de l'Église pour le salut des chrétiens et, à leur niveau d'initiation chrétienne, les fidèles savent qu'il n'y a pas de salut possible en dehors de l'Église :

« Cette volonté du Christ d'établir une Église, de nous sauver dans et par l'Église, n'a rien d'arbitraire ni de gratuit. La fondation de l'Église s'identifie avec le but même de toute son œuvre de salut. [...] Le Seigneur Jésus a voulu faire de nous [...] les membres de son Corps, dont Il est la tête. C'est cela, être membre de l'Église. Ce n'est pas faire simplement partie d'un organisme social analogue à tant d'autres, ni entrer sans une institution humaine. C'est s'identifier au Christ, devenir membre de ses membres» (Deseille 2012, 134-135).

Or, il n'y a pas d'Église sans évêque :

« Cette incorporation au Christ par la puissance de l'Esprit-Saint ne peut se réaliser concrètement que par l'incorporation de chaque croyant à une communauté qui s'assemble régulièrement dans un lieu donné autour de son évêque [...], pour participer au sacrifice eucharistique dont cet évêque (ou le prêtre délégué par lui) est le ministre, et communier avec les autres chrétiens au Corps et au Sang du Christ ». (Deseille 2012, 135).

Cette double fonction de l'évêque de célébrant par excellence du sacrifice eucharistique (ou Grand Prêtre) et celle de dirigeant de sa communauté ecclésiastique (ou Pasteur) définissent sa primauté ecclésiastique ; et cette primauté est exprimée discursivement comme une mise en évidence, à travers le texte et le rituel de la Liturgie eucharistique, de son être ecclésial²⁰ engendré fondamentalement par son agir. De cette façon, les deux noms que nous avons étudiés ici, *episcopat*

¹⁹ Du type des ecténies (« série de prières d'intercession »: Dumas 2010, 87): « Nous te prions encore pour notre archevêque [ou: notre évêque] (N)... » (*La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 45). La forme « notre » fait référence à un *nous* inclusif, qui désigne une personne amplifiée (Benveniste 1966, 233 ; 235), définie en termes de communion liturgique établie entre tous les membres de l'assemblée eucharistique, à savoir les fidèles et leur évêque.

²⁰ Nous faisons ainsi la différence entre l'adjectif *ecclesial*, qui veut dire « qui ressortit à l'Église en tant que communauté » (<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=3726749010;r=1;nat=;sol=1>; consulté le 14 janvier 2020), et *ecclésiastique*, défini comme « qualité de ce qui a trait à l'Église, qui appartient au clergé » (Le Tourneau 2005, 235).

et [archevêque] *évêque*, deviennent liturgiquement les marques discursives d'une primauté de son être ecclésiastique et sacerdotal, sous-tendue par une primauté de son agir pastoral.

Bibliographie

Corpus

Grand Euchologe et Arkhiératikon, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992.

Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.

Références

BENVENISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale : I*. Paris : Gallimard.

CABASILAS, Nicolas. 1976. *Explication de la Divine Liturgie*, traduction et notes de Sévérien Salaville, SC 4 bis. Paris : Cerf.

CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

DESEILLE, Placide, archimandrite. 2012. *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand: Monastère de Solan.

DESEILLE, Placide, père. 2017. *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*. Paris : Éditions des Syrtes.

DUMAS, Felicia. 2000. *Gest și expresie în liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, prefață de prof. dr. Maria Carpov. Iași: Institutul European.

DUMAS, Felicia. 2009. *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Iași: Casa editorială Demiurg.

DUMAS, Felicia. 2010. *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*. Iasi : Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.

DUMAS, Felicia. 2013a. « La Liturgie eucharistique et l'histoire de sa traduction en langue française ». *Meta : journal des traducteurs* 58(3) : 542 – 556, décembre 2013, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

DUMAS, Felicia. 2013b. « Au service de Dieu : la main de l'homme qui consacre et sanctifie dans l'Orthodoxie ». *Revue des lettres et de*

- Traduction*, no15/2013 : 185- 201. Kaslik : Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.
- FREY, S. 1984. « Analyse intégrée du comportement non verbal et verbal dans le domaine de la communication ». Dans Cosnier, J., *La communication non verbale*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.
- IGNACE d'Antioche, POLYCARPE de Smyrne. 2007. *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot (1945), o.p.. Paris : Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 10 bis.
- LARCHET, Jean-Claude. 2016. *La Vie liturgique*. Paris : Cerf.
- LE TOURNEAU, Dominique. 2005. *Les mots du christianisme. Catholicisme, orthodoxie, protestantisme*. Paris : Fayard.
- MAISONNEUVE, Jean. 1988. *Les Rituels*. Paris : PUF.